

Pataphysique de l'An 2000

« Une idée pénible : qu'au-delà d'un certain point précis du temps, l'histoire n'a plus été réelle. Sans s'en rendre compte, la totalité du genre humain aurait soudain quitté la réalité. Tout ce qui se serait passé depuis lors ne serait plus du tout vrai, mais nous ne pourrions pas nous en rendre compte. Notre tâche et notre devoir seraient à présent de découvrir ce point et, tant que nous ne le tiendrions pas, il nous faudrait persévérer dans la destruction actuelle. »

Elias CANETTI

« Il y a diverses hypothèses plausibles quant à cet évanouissement de l'histoire. L'expression de Canetti : « la totalité du genre humain aurait soudain quitté la réalité » évoque irrésistiblement la vitesse de libération nécessaire à un corps pour échapper à la force de gravitation d'un astre ou d'une planète. Selon cette image, on peut supposer que l'accélération de la modernité, technique, événementielle,

médiatique, l'accélération de tous les échanges, économiques, politiques, sexuels, nous a portés à une vitesse de libération telle que nous avons échappé à la sphère référentielle du réel et de l'histoire. Nous sommes « libérés » dans tous les sens du terme, tellement libérés que nous sommes sortis d'un certain espace-temps, d'un certain horizon où le réel est possible parce que la gravitation est encore assez forte pour que les choses puissent se réfléchir, et donc avoir quelque durée et quelque conséquence.

Une certaine lenteur (c'est-à-dire une certaine vitesse, mais pas trop), une certaine distance, mais pas trop, une certaine libération (énergie de rupture et de changement), mais pas trop, sont nécessaires pour que se produise cette sorte de condensation, de cristallisation significative des événements qu'on appelle l'histoire, cette sorte de déploiement cohérent des causes et des effets qu'on appelle le réel.

Au-delà de cet effet gravitationnel qui maintient les corps sur orbite, tous les atomes de sens se perdent dans l'espace. Chaque atome poursuit sa propre trajectoire à l'infini et se perd dans l'espace. C'est exactement ce que nous vivons dans nos sociétés actuelles, qui s'emploient à accélérer tous les corps, tous les messages, tous les processus dans tous les sens et qui, avec les media modernes, ont créé pour chaque événement, chaque récit, chaque image, une simulation de trajectoire à l'infini. Chaque fait, politique, historique, culturel, est doté d'une énergie cinétique qui l'arrache à son propre espace et le propulse dans un hyperespace où il perd tout son sens, puisqu'il n'en reviendra jamais. Inutile de recourir à la science-fiction : nous avons dès maintenant, ici et maintenant, avec notre informatique, nos circuits et nos réseaux, cet accélérateur de particules qui a définitivement brisé l'orbite référentielle des choses.

Pour ce qui est de l'histoire, le récit en est devenu impossible, puisqu'il est par définition (*re-citatum*) la récurrence possible d'une séquence de sens. Or chaque événement, à travers l'impulsion de diffusion et de circulation totale, est libéré pour lui seul – chaque fait devient atomique, nucléaire, et poursuit sa trajectoire dans le vide. Pour être diffusé à l'infini, il doit être fragmenté comme une particule. C'est ainsi qu'il peut atteindre une vitesse de non-retour, qui l'éloigne définitivement de l'histoire. Chaque ensemble, culturel, événementiel, doit être fragmenté, désarticulé, pour entrer dans les circuits, chaque langage doit se résoudre en dispositif binaire pour circuler non plus dans nos mémoires mais dans celle, électronique et lumineuse, des ordinateurs. Aucun langage humain ne résiste à la vitesse de la lumière. Aucun événement ne résiste à sa diffusion planétaire. Aucun sens ne résiste à son accélération. Aucune histoire ne résiste à la centrifugation des faits, ou à leur court-circuit en temps réel (dans le même ordre d'idées : aucune sexualité ne résiste à sa libération, aucune culture ne résiste à sa promotion, aucune vérité ne résiste à sa vérification, etc.).

La théorie non plus n'est plus en état de « réfléchir » quelque chose. Elle ne peut qu'arracher les concepts à leur zone critique de référence, leur faire franchir un point de non-retour – elle aussi passe dans l'hyperespace de la simulation – ce en quoi elle perd toute validité « objective », mais gagne considérablement en affinité réelle avec le système actuel.

La seconde hypothèse, quant à l'évanouissement de l'histoire, est l'inverse de la première, elle tient non plus à l'accélération, mais au ralentissement des processus. Elle vient, elle aussi, directement de la physique.

La matière retarde le passage du temps. Plus précisément, le temps à la surface d'un corps très dense semble aller au ralenti. Le phénomène s'accroît si la densité s'accroît. L'effet de ce ralentissement sera d'allonger la longueur d'onde de la lumière émise par ce corps, telle qu'elle sera reçue par l'observateur. Passé une certaine limite, le temps s'arrête, la longueur d'onde devient infinie. L'onde n'existe plus. La lumière s'éteint.

L'analogie est évidente avec le ralentissement de l'histoire lorsqu'elle frôle le corps astral des « majorités silencieuses ». Nos sociétés sont dominées par ce processus de masse, non seulement au sens sociologique et démographique, mais aussi dans le sens de « masse critique », de franchissement d'un point de non-retour. C'est là leur événement le plus considérable : l'avènement, au fil même de leur mobilisation, de leur processus révolutionnaire (elles sont toutes révolutionnaires au regard des siècles passés), d'une force d'inertie équivalente, d'une immense indifférence, et de la puissance silencieuse de cette indifférence. Cette matière inerte du social ne résulte pas d'un manque d'échanges, d'information ou de communication, elle résulte au contraire de la multiplication et de la saturation des échanges. Elle naît de l'hyperdensité des villes, des marchandises, des messages, des circuits. Elle est l'astre froid du social et, aux alentours de cette masse, l'histoire se refroidit. Les événements se succèdent et s'anéantissent dans l'indifférence. Neutralisées, mithridatisées par l'information, les masses neutralisent l'histoire en retour et jouent comme écran d'absorption. Elles-mêmes n'ont pas d'histoire, pas de sens, pas de conscience, pas de désir. Elles sont le résidu potentiel de toute histoire, de tout sens, de tout désir. Toutes ces belles choses, en se déployant dans notre modernité, ont fomenté une contre-

partie mystérieuse, dont la méconnaissance détraque aujourd'hui toutes les stratégies politiques et sociales.

Cette fois, c'est le contraire : l'histoire, le sens, le progrès n'arrivent plus à trouver leur vitesse de libération. Ils n'arrivent plus à s'arracher à ce corps trop dense qui ralentit leur trajectoire, qui ralentit le temps au point que, dès maintenant, la perception, l'imagination du futur, nous échappent. Toute transcendance sociale, historique, temporelle, est absorbée par cette masse dans son immanence silencieuse. Déjà, les événements politiques n'ont plus une énergie autonome suffisante pour nous émouvoir et donc se déroulent comme un film muet dont nous sommes collectivement irresponsables. L'histoire prend fin là, non pas faute d'acteurs, ni faute de violence (de la violence, il y en aura toujours davantage), ni faute d'événements (des événements, il y en aura toujours plus, grâce soient rendues aux media et à l'information !), mais par ralentissement, indifférence et stupéfaction. L'histoire n'arrive plus à se dépasser, à envisager sa propre finalité, à rêver de sa propre fin, elle s'ensevelit dans son effet immédiat, elle s'épuise dans les effets spéciaux, elle implose dans l'actualité.

Au fond, on ne peut même pas parler de la fin de l'histoire, car elle n'aura pas le temps de rejoindre sa propre fin. Ses effets s'accélèrent, mais son sens se ralentit, inexorablement. Elle finira par s'arrêter et par s'éteindre, comme la lumière et le temps aux abords d'une masse infiniment dense...

L'humanité, elle aussi, a eu son big bang : une certaine densité critique, une certaine concentration des hommes et des échanges commande à cette explosion que nous appelons